Quelle est la part du maître ? Quelle est la part de l'enfant ?

Je savais bien que l'expérience de l'Auberge où dans le naturel d'une réciprocité d'innocence l'enfant et moi étions devenus deux amis, aurait sa répercussion dans le domaine moins intime de l'Ecole. Et tout de suite, dans les impondérables qui accompagnent mes présences dans la vaste assemblée communautaire, j'ai senti rôder le reproche, devenu dans la bouche même de Nilda, la critique ouvertement formulée :

— Eh ! bien, Monsieur Michel, c'est quelqu'un maintenant ! On peut rien lui dire sans qu'il vous lance : « Tu vas voir, je vais le dire à Maman Freinet » !

J'ai souri pour donner le change et une fois de plus j'ai compris que la vérité n'est pas toujours facile à dire car elle ne se donne qu'à bon escient et à ceux qui la méritent. Il m'était impossible de défendre l'enfant redevenu en apparence l'élément de scandale et plus encore en mon for intérieur je n'aurais pas pu le blâmer car je savais maintenant qu'il avait révélé à soi-même, une dignité devenue élément de noblesse dont il m'avait confié la garde, tacitement.

Michel arriva portant dans ses mains glacées et rougies par l'eau courante, la boîte rouillée, contenant les coquillages qu'il venait de laver au robinet de la fontaine :

— Tu vois, c'est encore des fossiles ; c'est chez Belleudy que je les ai trouvés. Il y a des ceux en colimaçon et des autres à valves. Regarde !

Il plongeait dans ses richesses, les étalait sur sa paume ouverte et, plein d'autorité, inventoriait ses biens.

— Si tu avais le temps, tu viendrais à la ferme et je te montrerai des endroits « ousqui » en a. Mais c'est pas des nids, c'est la terre et c'est long à chercher...

Rien ne s'était interposé pour l'enfant entre la plénitude de sa joie communicative et ma complaisance à la recevoir. Il me retrouvait et tout naturellement il ajoutait à sa chaîne les maillons qu'il avait forgés en mon absence au milieu de l'incompréhension et peut-être de l'hostilité, sûr désormais de se faire confiance à lui-même.

La grande et pénible histoire de ses démêlés avec les élèves et les adultes ne participait pas à son rêve, n'avait laissé aucune trace en lui. Il parlait de monter tout de suite à l'auberge pour classer ses trouvailles et ajouter une nouvelle page à son album symbole de ses responsabilités et donc de sa valeur. Car, incontestablement, il se sentait un enfant nouveau qui se retrouvait en plénitude dans les belles images du fossile arraché au limon et dans mon amitié accueillante qui le prolongeait et le multipliait au delà de lui-même et de la banale réalité.

Mais comment faire saisir aux autres qui ne participent pas à la silencieuse aventure que cette sorte de royauté que désormais Michel s'accorde est une démarche nécessaire à son recommencement ? Comment essayer d'expliquer que dans son refus d'accepter la loi commune, entre une certaine forme de mépris dont il éclabousse ses adversaires pour se sauvegarder ?

— « Je vais le dire à Maman Freinet » ! parce qu'elle, voyons, sait maintenant **qui je suis** avec les titres de noblesse de tous mes fossiles alignés et qui vont chercher si loin, dans le recul des âges, les raisons décisives de leur authenticité ! Peut-être est-ce simplement parce que l'enfant s'est grisé d'aventures exceptionnelles que son retour à la vie commune a aiguisé son tourment et c'est pourquoi, tout naturellement, il retrouvait ma présence qui devenait participation de lui-même, réponse à son interrogation.

Michel, sous son petit front étroit résout d'emblée les graves problèmes de sa vie intérieure. Il ne raisonne pas ; il ne juge pas, il ne compare pas ; mais désormais, il n'acceptera plus de se morfondre dans la solitude, séparé des autres, seul dans ses limites. Il dit :

— Il faudrait que je fasse la collection des insectes, bientôt c'est le moment des bousiers.

Et déjà il s'appuie sur l'avenir dans lequel il va pénétrer sans jamais inventorier ses forces et d'avance il compte sur elles parce qu'elles sont la forme même de sa joie, de son courage, de son intimité, enfin remise en place.

J'ai expliqué que Michel avait besoin d'appui et d'indulgence, qu'il fallait que la vie soit simple devant lui et que tout problème pour lui insoluble était comme une

mauvaise action qui toujours compliquerait sa vie et celle de la communauté.

Oui, mais qui présagera du problème insoluble ? Qui fera le départage entre le mauvais vouloir d'un enfant cabré dans ses hostilités au groupe, et son impuissance à mener jusqu'au bout la collaboration difficile ? Et quel maître pourra sans crainte affronter les répercussions du mauvais exemple dans une classe où déjà en raison des désadaptés, l'unité dans le travail est si instable et si peu durable ?

Je n'ai rien imposé, je n'ai rien exigé des autres. Ils œuvraient, eux, dans un monde étranger au nôtre, aux désirs de Michel devenus exigeants, à mes scrupules et aux carences venues de mes absences de l'Ecole. Je ne pouvais faire comprendre que, sous les actes fanfarons de mon élève privilégié, un état nouveau était en train de naître, un état vivant, pétri de forces brutes au départ mais déjà adoucies par les joies de la sensibilité et aussi par des lueurs intellectuelles. Non, je n'étais pas pessimiste à l'endroit de Michel et à l'instant où il venait vers moi avec sa boîte rouillée illuminée de ses espoirs et de ses mains rougies, j'avais acquis la certitude qu'il ne s'était pas éteint loin de mon appui mais, qu'au contraire, il avait comme par une nécessité instinctive, entretenu la flamme vive et même qu'il avait su nourrir son foyer de réelles nourritures et que pour finir, le monde encore hostile abdiquerait en sa faveur.

Je n'eus pas longtemps à patienter. A mon plus prochain retour une surprise m'attendait :

— **Maman Freinet, regarde mon cahier. J'ai fait 10 fiches, un texte libre et j'ai tout copié ce qui est au tableau. C'est Amédée qui m'a aidé.**

Amédée rayonnante tournait les pages d'un cahier irréprochable et même, comble de réussite, elle fit lire Michel qui, sans une erreur, doigt sur chaque vocable, raconta sous l'effet d'une sorte d'instinct d'illumination les deux premières pages du « **Petit chat qui ne voulait pas mourir** »...

Je ne savais lequel des deux enfants je devais admirer le plus, mais ce que je recevais d'eux à l'instant même où leur joie me laissait interdite c'est la certitude que chaque appel de l'être attend une réponse et que celui qui saura y répondre aura toujours une situation de faveur car il éveillera le chœur aux mille voix qui est le chant des hommes qui auront eu le privilège de se donner la main.

E. FREINET.
(A suivre).

LES EXPOSITIONS au Congrès de Chalon-sur-Saône

La préparation des expositions du futur Congrès se poursuit très activement. Démarches, commandes, mises au point... La réalité prend corps et, à deux mois de notre grande démonstration, les plus grosses difficultés paraissent s'être aplanies.

Nous avons « réquisitionné » presque tout l'hôtel de ville, en plein centre-ville, à deux pas du groupe où se tiendra le stage d'initiation, innovation de ce Xe Congrès. La municipalité met à notre disposition une salle des Fêtes un peu moins longue, mais plus large que celle de Rouen. Elle est claire et nette, nous y afficherons le concours de dessin 54, tous les travaux réalisés par l'Ecole Freinet, aussi bien que ceux d'autres écoles, qui se distinguent par leur valeur artistique.

Dans une salle du rez-de-chaussée, nous présenterons la Maison de l'Enfant pour laquelle la participation de tous est requise.

Un grand vestibule donne accès à la Salle des Fêtes-exposition artistique. Nous travaillons à en faire la salle d'initiation des visiteurs aux techniques Freinet. Le travail de mise au point de cet ensemble est très important. Il nous sera, bien entendu, possible de puiser dans l'exposition à proprement parler technologique que nous placerons à proximité des salles de commissions et surtout de stage.

Il faudra présenter un minimum de matériel et, si possible, des étapes de travaux en cours avec une clarté et une méthode qui frappent même le profane et l'instruisent de nos techniques avant de le livrer à l'éblouissement des créations d'art.

Qui se propose pour nous aider par ses conseils, ses réflexions, ses expériences, dans les différents domaines de notre enseignements ? Qui peut présenter une maquette de jour ? des marionnettes ? un petit vivarium ? etc., etc... Qui peut nous aider de loin ou de près à la réalisation de notre si passionnante œuvre commune ?

R. LAGOUTTE, Citadelle
Chalons-sur-Saône)

LA MAISON DE L'ENFANT

Des camarades se sont offerts pour aider à la réalisation de travaux d'art :

Qui veut tisser ?

Qui veut broder ?

Qui veut faire de l'autobrodeur ?

Toutes les fournitures sont adressées avec les travaux. Ecrire : Elise Freinet, Cannes.